
Débat entre Gerd Krumeich et Antoine Prost « La Première Guerre mondiale dans les mémoires française et allemande »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe, 14 mai 2014

Claire de Cazanove et Céline Lebret



Édition électronique

URL : <http://ifha.revues.org/7997>

DOI : 10.4000/ifha.7997

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Claire de Cazanove et Céline Lebret, « Débat entre Gerd Krumeich et Antoine Prost « La Première Guerre mondiale dans les mémoires française et allemande » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ifha.revues.org/7997> ; DOI : 10.4000/ifha.7997

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Débat entre Gerd Krumeich et Antoine Prost « La Première Guerre mondiale dans les mémoires française et allemande »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe, 14 mai 2014

Claire de Cazanove et Céline Lebret

- 1 Cette rencontre a inauguré le cycle de conférences scientifiques intitulé « *Rück/Blick* », programme conçu par l'Institut français d'histoire en Allemagne (IFHA) à l'occasion du centenaire du début de la Première Guerre mondiale. La discussion modérée par le directeur de l'IFHA, Pierre Monnet, a fait intervenir deux figures de la pensée de la guerre, Antoine Prost, professeur émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et auteur de nombreux ouvrages sur les anciens combattants et l'histoire de l'enseignement en France, ainsi que Gerd Krumeich, professeur émérite de l'université Heinrich Heine (Düsseldorf) et l'un des spécialistes les plus reconnus du conflit. L'IFHA, dont l'un des objectifs est de développer les échanges et le dialogue culturel et scientifique, a organisé cette rencontre entre ces deux historiens français et allemand afin de proposer un regard croisé en cette année de commémoration.
- 2 La première intervention d'Antoine Prost puis celle de Gerd Krumeich se sont penchées sur la commémoration et la perception actuelle de la Première Guerre mondiale pour souligner d'emblée les différences entre France et Allemagne. Antoine Prost a insisté sur le fait que la Mission du Centenaire, organisme public qui coordonne les initiatives de commémorations de la Grande Guerre et dont il préside le Conseil scientifique, a labellisé des milliers de projets commémoratifs traduisant l'engouement en France pour cet événement présent dans toutes les mémoires familiales et partie intégrante de l'identité nationale. Au contraire, en Allemagne, la Première Guerre mondiale est toujours étudiée à la lumière de la Seconde. Cette divergence apparaît nettement à propos du décompte qui a été fait en France des derniers poilus jusqu'à la mort de l'ultime ancien combattant en

2008, processus totalement inconnu en Allemagne. Cependant, selon Gerd Krumeich, le premier conflit mondial n'est pas tombé dans l'oubli. La preuve en est le succès, en cette année 2014, des ouvrages consacrés à ce sujet dont certains, comme *Les somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre* (*Die Schlafwandler. Wie Europa in den Ersten Weltkrieg zog*, 2013) de Christopher Clark sont devenus des best-sellers, avec 200 000 exemplaires vendus en Allemagne, un record pour un livre d'histoire de ce format.

- 3 Dans la suite de la discussion, les deux intervenants ont distingué trois grandes périodes dans le souvenir et l'interprétation de la Grande Guerre.
- 4 Dans l'entre-deux-guerres, en France, deux principaux types d'acteurs portent activement la mémoire du conflit : d'une part les anciens combattants qui organisent des commémorations, érigent des monuments, et d'autre part l'État via l'école, où le conflit est enseigné dès 1923 dans le primaire et en 1925 au lycée. Les anciens combattants s'expriment notamment à travers de nombreux ouvrages, recueils de témoignages dénonçant les souffrances de la guerre. Des milliers de monuments aux morts sont érigés dans une France profondément pacifiste. La République, loin d'imposer une interprétation unique de la guerre, tolère une pluralité de lectures et donc de commémorations. Gerd Krumeich insiste sur les différences qui naissent entre les deux pays dès le lendemain de la Première Guerre mondiale où la commémoration du 11 novembre en Allemagne est systématiquement oubliée par le pouvoir car la défaite est vécue comme un traumatisme. La société est déchirée ; les anciens combattants se sentent méprisés par la République de Weimar ; l'extrême-droite considère les révolutionnaires comme des traîtres à la patrie, responsables de la défaite. Les nazis s'emparent de la figure de l'ancien-combattant, leur propagande rendant hommage aux « gueules cassées » et flattant l'honneur du soldat.
- 5 Durant la Seconde Guerre mondiale, la perception de la Grande Guerre en France et en Allemagne connaît une nouvelle inflexion. Sous le régime de Vichy, la commémoration, interdite par la puissance d'occupation, est considérée comme subversive. Le 11 novembre est alors l'occasion de manifestations d'actes de résistance comme le défilé des maquisards de l'Ain et du Haut-Jura en 1943 devant le monument aux morts de la Première Guerre mondiale à Oyonnax. On y dépose une gerbe en forme de croix de Lorraine avec l'inscription « Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 ». Le conflit ne cesse pourtant pas d'être enseigné à l'école. En Allemagne, le souvenir du conflit est instrumentalisé par le régime national-socialiste. Il fait l'objet d'une propagande intense de la part du pouvoir, en particulier par la réalisation de films, la glorification du passé de soldat d'Hitler et la mise à l'honneur des anciens combattants. L'instrumentalisation du premier conflit par le nazisme est l'une des clefs de leur succès. La défaite de 1945 met alors fin à la commémoration de la Première Guerre, celle-ci étant associée désormais à la propagande du III^e Reich.
- 6 Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Antoine Prost explique que la commémoration s'est contractée en France sous la forme d'une sanctuarisation des anciens combattants et d'une mémoire portée non pas par l'État, mais par la société civile, l'enseignement, les anciens combattants. Très rapidement émerge la conscience de la nécessité de passer du témoignage à l'Histoire car les témoins disparaissent progressivement. La dimension sociale et économique du conflit n'apparaît que tardivement dans les analyses et les programmes scolaires. Depuis la fin des années 1990, le binôme symbolique Verdun/Auschwitz structure les programmes scolaires, la Première Guerre mondiale étant interprétée comme la matrice des violences de masse du XX^e

siècle. Cependant, d'un point de vue critique, il faut noter que les manuels scolaires créent des confusions entre des termes qui ne recouvrent pas la même réalité. Par exemple, ils emploient le terme de « camp de concentration » pour la Première Guerre mondiale, terme exact mais qui signifie dans ce contexte camp de prisonniers, ce qui crée une continuité contestable dans l'esprit des élèves. Par ailleurs, la commémoration de la « Grande Guerre », à l'occasion des anniversaires des batailles, est investie par les artistes et les médias : elle devient une « saison culturelle ». En Allemagne, Gerd Krumeich insiste sur le fait que depuis la Seconde Guerre mondiale, la perception des deux conflits mondiaux est intrinsèquement liée et que le premier conflit ne constitue pas un moment identitaire en Allemagne. Les controverses historiographiques se sont focalisées sur les questions de la « culpabilité » (*Schuld*) de la guerre, débat qui anime la communauté scientifique depuis la parution du livre de Fritz Fischer (*Griff nach der Weltmacht: die Kriegszieldpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/18* (1961) et qui a connu un prolongement avec l'ouvrage récent de Christopher Clark, alors que cette question des origines de la guerre est dépassée en France.

- 7 Le débat était organisé par l'Institut français d'histoire en Allemagne (Frankfort) en collaboration avec la Société franco-allemande, avec le soutien du Fonds d'Alembert de l'Institut français et de la Mission du Centenaire. Un enregistrement audio de la discussion ainsi que la totalité du programme sont disponibles sur le site www.institutfrancais.de/frankfurt.

AUTEURS

CLAIRE DE CAZANOVE

(IFHA)

CÉLINE LEBRET

(IFHA)